

LE JOUR, 1945
14 octobre 1945

GRANDES ET PETITES QUERELLES D'EUROPE

Ce n'est pas pour dominer l'Orient qu'il faut que l'Occident fasse preuve de solidarité, c'est pour ne pas périr.

Lorsque sous des formes diverses, chez-eux ou chez nous, les Occidentaux se font la guerre, ils révèlent un état d'anarchie intellectuelle qui pourrait les conduire à la désagrégation et à la décadence.

Rien ne peut justifier désormais une attitude hostile des Européens les uns envers les autres ; manifestement ils sont devenus, sans s'en rendre compte, une même famille humaine que ne séparent même pas les divergences de la métaphysique et les profondeurs de l'âme. Le dernier état de toutes les questions de cet ordre, c'est que les liens du sang puissent se joindre aux liens de l'esprit. Or, l'esprit et le sang concourent à la fraternité européenne. Nous connaissons ici des fraternités qui naissent, qui s'organisent et qui se fortifient dans des conditions infiniment moins favorables.

De terribles préjugés pèsent encore sur ces matières délicates ; et des vues bornées s'obstinent à limiter à leur mesure, les dimensions de l'âme et de l'univers. Cependant tout s'élargit, les barrières sautent les murs deviennent de plus en plus encombrants et désuets, les chauvinismes de plus en plus intolérables. Les mêmes doctrines sociales et humaines, les mêmes générosités qui s'imposent pour les individus, s'imposent pour les peuples en tant que nations. Pourquoi tant d'acharnement dans le désir de s'éloigner de son voisin, de le tenir systématiquement en méfiance, de prendre sur lui des avantages, alors que ce voisin, pourrait être un frère ou un cousin, soumis à la même morale, croyant au même Dieu, également ami des lettres, des sciences et des arts, pareillement épris d'ordre et de beauté ?

Il y a dix sept cents ans et plus, l'édit de Caracalla faisait, en vrac, de la partie la plus substantielle de l'humanité, des citoyens romains. Encore qu'un but vulgairement fiscal ait inspiré le fils européen (et lyonnais) de l'africain Septime-Sévère, la mesure était pour l'Occident le symbole de son unité, au moins future. Nous sommes en recul aujourd'hui sur le troisième siècle de notre ère ; mais nous le sommes moins qu'il y a cent ans.

Le principe des nationalités qui parut si légitime et si solide il y a un siècle, commence, au moins de façon relative, à dépérir. Certes, nous n'allons pas jusqu'à l'outrance de nier la réalité des nations et nous nous efforçons de mettre autant de dialectique qu'il se peut au service de la vérité politique, mais tout marche, le temps, les idées et les hommes ; tout avance irrésistiblement. La vérité de notre génération ne sera pas la même pour celles qui suivront. Le moyen-âge si plein de grandeur et de jeunesse malgré sa longue nuit, enseignait des tolérances qui nous sont devenues étrangères. La nationalité est une forme très noble de l'originalité et de la personnalité ; elle ne saurait en aucun cas aboutir socialement à un emprisonnement et à un esclavage.

Ainsi l'Europe retrouvera ses voies. Ainsi nous retrouverons et nous maintiendrons les nôtres, déterminés à donner la main à qui nous la donnera et à rapprocher autour de nous les pensées et les sensibilités.

Mais si l'Europe continuait sur notre sol et ailleurs à n'être qu'une vaste assemblée de frères ennemis, la déception serait grande. Cette même Europe, si gravement atteinte par le malheur, que ne pratique-t-elle, la première, ce qu'elle enseigne aux autres ?

Aucune digression ne saurait enfin distraire notre attention de la colossale présence, à la fois européenne et asiatique de la soviétique et (au fond) impériale Russie. Pour nous, pour l'univers, la Russie est une synthèse prodigieuse de l'Occident et de l'Orient ; mais, nous-mêmes à l'échelle géographique infinitésimale qui est la nôtre (échelle que nous n'accepterions pas sur le plan intellectuel et moral), sommes-nous autre chose ?

Sans se confondre la Russie et l'Europe Occidentale se comprendront. Et c'est notre rôle, comme elles font pour nous, de les inviter aussi à la fraternité et à la paix.